

25 avril 2022



II. SENIORS ET GRAND-PARENTALITÉ

Le secret d'une vieillesse réussie ?

Être un grand-parent investi...
La solution pour bien vieillir ?

La bonne grand-parentalité à l'épreuve
de l'avancée en âge.

Pour comprendre ce sujet, nous avons écouté
ce que vous, seniors, aviez à nous en dire !

1. Instrument du bien vieillir

Une question que l'on vous a posée...

**Vous êtes des grands-parents investis dans votre rôle...
Mais que vous apportent vos petits-enfants au quotidien ?**

L'objectif principal de nos recherches sur la grand-parentalité consiste à montrer qu'une telle thématique peut parfaitement faire l'objet de réflexions critiques – à l'instar de n'importe quel sujet qui concerne directement ou indirectement la vie de nos aînés.

C'est ainsi que dans une première analyse, nous avons questionné le rôle joué par les grands-parents : quel est l'idéal de la bonne grand-parentalité contemporaine ?

Retrouvez notre précédente analyse :
**Seniors et Grand-Parentalité.
Devenir le grand-parent idéal ?**

Cette seconde analyse portera quant à elle sur le lien entre la grand-parentalité et le bien vieillir. Il s'agira de poursuivre notre discussion sur un concept qui a déjà fait l'objet de publications antérieures¹. Partant du constat que les relations grands-parentales ne sont jamais figées mais évoluent dans le temps, comment celles-ci sont-elles vécues avec l'avancée en âge (des seniors comme des jeunes) ? Finalement, les petits-enfants constituent-ils un soutien au vieillissement ?

Cette fois-ci encore, nous avons fait le choix d'écouter ce que vous, seniors, aviez à nous raconter sur ce sujet !

À en croire certains, que rêver de mieux que de devenir un beau jour grand-parent ? En effet, le modèle actuel valorise une vieillesse épanouie à travers la relation avec ses petits-enfants² : « l'image idéalisée fait de la grand-parentalité un bonheur absolu, une assurance contre le vieillissement et le ferment qui assure la pérennité du lien intergénérationnel³. » D'aucuns vont même jusqu'à soutenir que la naissance d'un petit-enfant offre une « seconde jeunesse⁴ » ! Évidemment, évaluer les gains obtenus (en matière de santé par exemple) s'avérerait fort difficile. Pour autant, qu'une grand-parentalité investie soit un instrument efficace pour bien vieillir ne semble pas une idée déraisonnable. Et cela pour au moins deux raisons.

(1) La grand-parentalité se présente comme « une occasion de socialisation des retraités⁵ » : ces derniers auront désormais davantage de temps pour s'engager dans des activités familiales, lesquelles sont une façon de participer

activement à la vie sociale⁶. Depuis longtemps déjà, les politiques préventives encouragent les seniors à se responsabiliser⁷. Cette injonction au bien vieillir (rester utile, se bouger) trouve dans la grand-parentalité un écho opportun⁸.

(2) Lorsque surviennent les fragilités de l'âge, les relations développées au cours de sa vie (ici grands-parentales) peuvent prendre la forme d'un salutaire réseau d'entraide.

Côtoyer ses petits-enfants permettrait de créer des ponts entre deux mondes, deux générations. Bref, de ne pas s'isoler dans la vieillesse et de rester dans le coup...

« Ils nous gardent jeunes. Quand on reste avec ces petits, on se sent tout petit aussi. »

« Quand je m'achète un vêtement, ils me donnent leur avis. On discute chiffons quoi, et je garde un look jeune ! »

2. Une relation qui évolue

Étudier la grand-parentalité en 2022 ne doit pas nous faire oublier que celle-ci n'a rien d'un état statique : les relations familiales ne sont pas figées dans le temps. Un jour, les jeux, les sorties et les activités lors des gardes cesseront. « Nos petits-enfants sont maintenant des adultes », écrit une dame. « À l'âge de 18 ans, ils prennent leur envol », explique une autre.

Cette évolution pourra prendre la forme d'un éloignement, qu'il soit affectif ou géographique. La *bonne distance*⁹ – qu'il fallait se résoudre à avoir pour ne pas interférer dans la relation entre le jeune enfant et ses parents – reste de mise, même lorsque celui-ci devient adulte : être encore présent, mais en retrait. Rôle que nous pourrions résumer en une simple phrase, issue de notre enquête : « Je suis là pour eux quand ils en ont besoin mais ils vivent leur vie comme ils l'entendent. »

Le constat que font certains grands-parents semble plutôt léger (« Quel que soit leur âge, ils nous permettent de continuer à vivre de nouvelles choses. ») et avoir en face d'eux des adultes n'empêchera pas de partager des moments de tendresse et de complicité. Ce qui

importe finalement, nous dit une grand-mère, c'est de « continuer la relation ».

En revanche, d'autres situations apparaissent moins bien vécues. Cet éloignement n'est pas toujours facile pour les grands-parents, surtout quand, hier encore, ils étaient proches de leurs jeunes petits-enfants. « La vie n'est pas un long fleuve tranquille », écrit ainsi cette grand-mère qui constate que son rôle est remis en question par l'aîné. Ou encore : « On ne vit plus sur la même planète quoique pour faire de bonnes confitures on connaît encore le chemin... »

Découvrant les premiers changements de l'adolescence, plusieurs répondants ont témoigné d'une certaine crainte :

« En fait, c'est difficile de se projeter... On a envie qu'ils restent petits et nous, on n'a pas envie de vieillir ! Ça fait peur. »

« À moi, ça me fait peur... J'ai envie de continuer d'avoir cette relation avec elle. Parfois je lui dis : "tu ne vas pas m'abandonner" ! »

Ne pas être vieux jeu, se réinventer !

Les témoignages ci-dessus nous rappellent que l'avancée en âge opère d'importants changements dans la relation – il serait impossible de faire l'impasse sur ces évolutions. Les rôles du grand-père et de la grand-mère ne sont pas définis une fois pour toute, ils sont emprunts d'**incertitude** et doivent donc être réajustés, renégociés, avec le temps¹⁰. Dès lors, « une des caractéristiques des relations grand-parentales est leur plasticité, autrement dit leur aptitude au changement, leur aptitude à s'adapter et à se reconstituer suite à une mise à l'épreuve¹¹ ».

Dans notre précédente analyse, nous avons vu que des compétences réflexives telles que l'aisance et la souplesse sont présentées comme naturelles alors qu'elles sont souvent le produit d'inégalités sociales¹². Par ailleurs, certains souligneront l'**asymétrie** des réajustements opérés : cela reste bien souvent les aînés, plus que les jeunes, qui travaillent à conserver la relation et à ne pas perdre leur statut¹³. Ces deux rappels étant faits, nous verrons que le maintien dans le temps d'une bonne relation apportera également des bénéfices aux grands-parents investis.

3. Un investissement désintéressé

Dans notre précédente analyse, nous avons décrit le rôle attendu du bon grand-parent. Il serait intéressant de comprendre maintenant les raisons qui pourraient motiver les seniors à s'investir : qu'attendent-ils, en retour, de leurs petits-enfants ? De manière quasiment systématique, la réponse est : « Rien. » « Seulement que l'on s'entende bien ! », rajoute une jeune grand-mère. Ou encore : « J'attends d'eux qu'ils aient envie de voir plus mes pointes que mes talons ! Alors pour le moment, j'en profite. Et quand ils me diront qu'ils en ont marre... Eh bien voilà, je ne viendrai plus. »

Ils attendent peu de choses. Peut-être un geste d'affection ou une petite attention ? Un coup de fil pour prendre des nouvelles ou une visite spontanée est « une bonne surprise » qui vient *naturellement*. Toutefois, derrière l'idée d'une vocation que l'absence de retour n'ébranlerait pas, d'une sorte d'abnégation unilatérale, se cache le fait que la relation n'est pas donnée, tel un cadeau tombé du ciel, mais construite dans le temps avec ses joies et ses regrets. C'est en ce sens que nous comprenons ce couple de grands-parents lorsqu'ils nous disent trouver dommage que leur petite-fille n'ait pas encore appris à « avoir un regard » sur eux.

L'avenir peut devenir une source de préoccupations. Ainsi, plusieurs grands-parents que nous avons interrogés ne cachent pas attendre une certaine *présence* de leurs proches – mais sans jamais aller jusqu'à formuler explicitement ce soutien :

« Je ne leur ai pas fait signer un contrat, évidemment... Mais au fond de moi, j'ai quand même cette idée qu'ils ne nous laisseront pas tomber. [...] Nous avons vu trop de vieilles personnes abandonnées à leur sort par la famille, et qui partait misérablement sans que personne ne leur tienne la main. »

« Cela nous plairait que les petits-enfants continuent à venir nous voir, même quand on sera vieux. Que ce soit ici ou dans une maison de retraite. Qu'ils ne se sentent pas obligés, mais qu'ils viennent parce qu'ils ont envie de nous voir... »

« J'imagine que... le jour où on est vieux, plus très mobiles, ils vont continuer à venir et que leur présence... La présence d'un jeune, pour une vieille personne, c'est motivant, c'est gratifiant. »

Une entraide intergénérationnelle

Lorsque grandit le petit-enfant, la relation peut se voir fragilisée ou au contraire renforcée. Il ne sera alors pas surprenant de le voir accompagner ses grands-parents vieillissants¹⁵ – pendant un certain temps et dans une certaine mesure. Cette solidarité familiale répond à une logique de *contre-don*, qui se comprend comme un retour différé de l'aide dont on a bénéficié plus jeune¹⁶. Le petit-enfant deviendra ainsi une **ressource**, apportant un soutien qui ira du ponctuel coup de pouce à une présence régulière.

Cela ne signifie évidemment pas que nous entretenons toutes nos relations de manière *intéressée* – car celles-ci sont vécues comme naturelles et libres ; mais de reconnaître que l'on peut avoir *intérêt* à solidifier les liens de parenté de manière à préparer au mieux l'arrivée de ses vieux jours.

L'entraide intergénérationnelle et la solidarité n'ont donc pas disparu ! Savoir s'entourer et pouvoir compter les uns sur les autres en cas de coup dur est capital pour bien vieillir.

L'entraide intergénérationnelle nous laisserait supposer un intérêt pour un juste retour des choses : l'aidant d'hier devient l'aidé de demain (et vice-versa). Pourtant, nous avons récolté plusieurs témoignages refusant une telle inversion de la relation grand-parentale.

« C'est le rôle de l'enfant de s'occuper de ses parents, pas celui des petits-enfants ! », s'exclame une jeune grand-mère divorcée qui s'occupe à la fois de ses petits-enfants et de ses propres parents. Elle reproche à ces derniers d'attendre trop de leurs petits-enfants (ses enfants à elle), « mais ils ont aussi leur vie ». Cette dame, encore active professionnellement il y a peu, appartient à la génération sandwich : elle apporte son aide sur deux fronts – quitte à devoir opérer, de temps à autre, un choix entre les aînés et les jeunes de sa famille. Les jeunes grands-parents semblent parfois pris « en étau entre la génération ascendante et la génération descendante¹⁷ ». Et à côté de cette « double dépendance familiale¹⁸ », ils sont soumis à deux logiques ambivalentes : l'entraide et la solidarité face aux valeurs d'individualisme et d'autonomie prônées par notre société contemporaine. Il ne faudrait surtout pas mal vieillir au risque de devenir une charge pour ses proches et de les déranger dans leur vie...!

Voici encore ce que déclare une autre dame, veuve et dont la famille est dispersée dans plusieurs pays, quant au risque de solitude : « On n'attend pas de nos petits-enfants qu'ils s'occupent de nous ! »

Et elle ajoute : « Parfois je me dis que quand je serai dans un home, je n'aurai la visite de personne, puisqu'ils sont tous à l'étranger... Et puis j'entends des amis qui ont des enfants habitant trois rues plus loin et qui n'ont plus aucun contact. Les miens sont loin, mais j'ai beaucoup plus de contacts téléphoniques que ces gens qui se sont disputés avec leurs enfants. »

CHIFFRE-CLÉ



Parmi les répondants de 75 ans et +, un peu moins de 9 sur 10 déclarent qu'être grand-parent constitue un « investissement », dans la mesure où ils pourront (ou peuvent déjà) compter sur leurs petits-enfants en cas de coup dur. Avant 65 ans, ils ne sont que 62 % à être d'accord avec cette affirmation. Cela laisse supposer que, à partir d'un certain âge, la relation grand-parentale devient une ressource pour mieux vivre son vieillissement.

Des rayons de soleil

« Chaque fois que nous sommes ensemble, il me donne une énergie, un grand coup de *pousse*. Il est adorable, il remplace mes médicaments. »

« Ils sont mon oxygène, ma raison de vivre... »

« Mon unique petit-fils est encore très jeune, mais il est déjà mon moteur. Il redonne un second souffle à ma vie, j'ai des projets plein la tête. »

Les petits-enfants sont décrits par certains répondants comme un « bonheur à l'état pur » qui contribue à rendre « plus douce » et « plus belle » la vie de leurs grands-parents. Ce sont des « rayons de soleil », expression très à propos pour qualifier ces petits êtres chéris dont le halo les éclaire et les réchauffe. Bref, ils rayonnent. Sans grande surprise, ces

grands-parents déclarent pour l'écrasante majorité être fort investis dans leur rôle et fort disponibles pour leurs petits-enfants. Nous voyons comment la grand-parentalité aide, bien qu'indirectement ici, à **bien vieillir**. Les soucis du quotidien, les difficultés de la vieillesse, les tracas en tout genre semblent momentanément s'éclipser...

4. Grand-parent au grand âge

« Les parents ont des exigences et du coup, je me sens en faute. »

« En remplacement des parents quand ils ne sont pas là. Je me rends compte que je suis dans une impasse. J'ai un faible taux d'énergie, un minuscule appartement. J'ai imaginé tout autre chose. Mes enfants vivent leur vie, on se voit toutes les 5 semaines environ. On s'aime, on s'apprécie, c'est un plaisir de se revoir.

Je rêvais de transmettre, de complicité... On ne se voit pas assez et même si je voulais, je suis rattrapée par mon état physique. »

70 ans, grand-mère de trois petits-enfants.

VOTRE TÉMOIGNAGE

Ce témoignage offre un contre-feu aux récits que nous avons choisi d'exposer jusqu'ici. Il rappelle la cruelle désillusion qui emporte ceux qui n'ont plus les moyens de leur aspiration.

La grand-parentalité est un rôle constitué de normes et d'attentes spécifiques. Certes, ce sont d'abord les nôtres (« J'ai imaginé tout autre chose »), mais ce sont aussi les attentes des autres – celles des proches, et en particuliers celles des petits-enfants et des parents (« ils ont des exigences »). Ne pas répondre à leurs attentes, ou ne plus être en mesure de le faire, revient à être en décalage avec l'idéal prescrit. C'est par exemple ce que nous écrit cette autre grand-mère qui a de « très bonnes » relations avec ses petits-enfants, contrairement à leur grand-père : « Je complète un peu, pour mon mari qui les délaisse plutôt et cela depuis toujours. Il n'assume pas du tout le rôle (qu'on peut en attendre) de grand-parent. »

Dans le témoignage présenté en exergue en revanche, il ne s'agit pas d'un « manque d'intérêt » mais bien d'une incapacité à assurer son rôle, à assumer ses responsabilités et à correspondre à l'idéal attendu. Si devenir grand-parent est décrit par certains comme un cadeau tombé du ciel, on peut aisément imaginer que cette situation-là est davantage vécue comme une souffrance (« je me sens en faute »).

L'avancée en âge ne se vit pas toujours de façon aussi brutale. La manière dont s'investissent les grands-parents ne passe pas en un coup du tout au rien. Et en effet, l'exemple de ce couple nous montre que le glissement s'opère avec plus de douceur :

« Comment pensez-vous que cette relation grand-parentale va évoluer ? »

- Je suppose que la relation restera bonne, mais qu'on la verra moins avec le temps... Une fois qu'ils grandissent, ils ont leurs copains, ils ont d'autres occupations.
- Nous on va essayer de tenir le coup. On va faire avec ce qu'il reste. Ne pas devenir gâteux trop vite.
- C'est vrai que pour s'occuper d'un enfant, il faut être en bonne santé. »

CHIFFRE-CLÉ

45 %

Ceux qui considèrent que leur âge, leur état de santé et/ou leur mobilité peuvent constituer des freins à leur investissement dans leur rôle de grand-parent sont également ceux qui déclarent s'investir le moins. Parmi les répondants de 75 ans et +, près de la moitié disent souffrir de telles difficultés !

À travers de multiples témoignages, nous avons vu à que s'investir dans une relation grand-parentale permettait d'en tirer certains bénéfices. Ceux-ci sont autant directs (soutien, accompagnement) qu'indirects (seconde jeunesse, sentiment d'utilité, épanouissement). Un tel constat nous interroge : les répondants ont objectivement des intérêts à ce que les liens générationnels soient durables et solides, mais leur investissement semble au contraire désintéressé : la relation grand-parentale apparaît comme naturelle, comme une vocation.

Le glissement d'une relation statutaire vers une relation affinitaire présente les défauts de ses avantages. Il est beaucoup moins confortable de bien vieillir en étant seul et isolé. Une fois que l'autonomie commence à décliner, ne pas être accompagné devient donc un risque supplémentaire.

Il subsiste alors une certaine ambivalence chez les jeunes grands-parents. En effet, ceux-ci sont tiraillés entre leur aspiration à l'autonomie (la leur mais aussi celle des autres) et ce qui continue d'apparaître comme un « devoir

L'injonction morale et sociale au bien vieillir est omniprésente dans notre société : elle vise à encourager les seniors à prendre soin de leur corps et d'adopter les bons comportements afin de rester jeunes le plus longtemps possible. Malheureusement, les inégalités pour y arriver sont en général cachées derrière un discours responsabilisant selon lequel bien vieillir serait à la portée de chacun. Ce serait en quelque sorte une affaire de volonté et de mérite. Le principal danger que nous pourrions pointer tient dans l'opposition entre seniors qui réussissent et vieillards qui échouent...

Ainsi, la vieillesse apparaît comme un nouveau risque : notre investissement tend à diminuer alors que nos attentes et nos besoins en accompagnement augmentent. Mais des événements du parcours de vie (maladie, déménagement, conflit, rupture, etc.) peuvent fragiliser la relation grand-parentale, voire créer de la distance.

filial ». D'un côté, ils ne veulent pas devenir une future charge pour leur famille, ils comprennent bien que chacun mène librement sa propre vie ; d'un autre, ils espèrent qu'ils ne seront pas tout à fait abandonnés et démunis par leurs proches face à leur vieillissement¹⁹.

Nous comprenons que nos attentes et nos besoins évoluent dans le temps : avec l'avancée en âge, il devient ainsi plus important de pouvoir compter sur ses proches. Autrement dit, les grands-parents ne s'engagent pas dans leur rôle à des fins prédéfinies, à la manière d'un gestionnaire ou d'un investisseur mais, une fois arrivées les fragilités du grand âge, ils peuvent découvrir dans leurs petits-enfants une ressource bien opportune !

« Certains considèrent qu'ils ont déjà assez donné. Fini ! C'est leur choix, mais c'est une arme à double tranchant. Un jour, ils se retrouveront plus ou moins dépendants... Et si leurs enfants ne sont plus là, alors... »

Voici ce que répond une dame quand on lui demande si son mari est fort investi dans son rôle de grand-père :

« Il ne l'est pas du tout... pas du tout... C'est dommage. Et il devient de plus en plus casanier, il vieillit. Il vieillit mal, je vais dire ! Il veut la paix, le calme... Et pourtant, les enfants le réclament ! Et Grand-Papa, comment il va ? Pourquoi il ne vient plus ? »

Si la grand-parentalité heureuse est aujourd'hui valorisée comme instrument pour bien vieillir, ceux qui ne parviennent à maintenir des liens forts avec leurs petits-enfants pourraient souffrir de l'éloignement deux fois. D'une part ils sont désormais trop âgés pour profiter de ce rôle comme ils le souhaiteraient ; et d'autre part ils risquent de moins pouvoir compter sur cette relation comme soutien au vieillissement. En ce sens, la grand-parentalité nous aide certes à bien vieillir en général, mais elle ne participe pas à diminuer les inégalités au grand âge !

Ouvrons le débat...

- Nous avons montré dans cette analyse que la relation grand-parentale n'est pas statique, mais qu'elle évolue avec l'avancée en âge. Garder un bébé, partager des activités avec un jeune, avoir en face de soi un adulte : cela n'a rien à voir ! Comment vivez-vous ces évolutions ? Avez-vous peur que le temps ne vous éloigne de vos petits-enfants ?
- Que pensez-vous de ce lien entre le bien vieillir et la grand-parentalité ? Selon vous, l'investissement dans le rôle du bon grand-parent promet-il effectivement une vieillesse enchantée, épanouie et réussie ?

Ressources utiles

Vous vous posez des questions sur vos droits en matière grand-parentale ? Vous cherchez des conseils par rapport à une situation complexe ? Ou vous souhaitez simplement aller plus loin... ?

Nous vous invitons à retrouver la brochure publiée par la Fondation Roi Baudouin sur ce sujet : « Être grands-parents aujourd'hui... C'est aussi une question de droit ». *Fondation Roi Baudouin et la Fondation Royale du Notariat belge*, 2012.

Références bibliographiques

- 1 Retrouvez notamment notre analyse *Seniors et Bien Vieillir. Une injonction contemporaine*.
- 2 Hummel, Cornelia, et David Perrenoud. « La “nouvelle” grand-parentalité : entre norme sociale et expériences ordinaires ». *Informations sociales* 154, n°4 (2009): 40-47.
- 3 Gestin, Agathe. « “Supermamie” : émergence et ambivalence d'une nouvelle figure de grand-mère ». *Dialogue* 158, n° 4 (2002): 22-31, p. 26
- 4 Corre Montagu, Frédérique. *Le guide pratique des grands-parents*. Marabout Family, 2015.
- 5 Le Borgne-Uguen, Françoise. « La grand-parenté : une occasion de socialisation des retraités ». In *La retraite : une révolution silencieuse*, 131-57. Pratiques du champ social. Toulouse: Érès, 2001.
- 6 Leider, Blanche. « Le vieillissement actif, une invitation à penser l'implication sociale des aînés dans la famille ». In *Le vieillissement actif dans tous ses éclats*, par Thibault Moolaert, Sylvie Carboneille, et Laurent Nisen, 141-50. Presses Universitaires de Louvain, 2014.
- 7 Alvarez, Stéphane. « La politique de prévention en vue de “bien vieillir”. La production d'une norme contemporaine de vieillissement socialement située ». In *Vieillesse et classes sociales*, par Nathalie Burnay et Cornelia Hummel, 97-118. Peter Lang, 2017.
- 8 Charpentier, Michèle, et Anne Quéniart. « Vieillir au masculin. Entre déprise et emprise des normes de genre ». In *Figures du vieillir et formes de déprise*, 305-25. L'âge et la vie - Prendre soin des personnes âgées et des autres. Toulouse: Érès, 2019.
- 9 Pour approfondir ce sujet, nous vous invitons à lire notre première analyse sur la grand-parentalité.
- 10 Hummel, Cornelia, et David Perrenoud. « Grands-parentalités contemporaines : dans les coulisses de l'image d'Épinal ». *Revue française de sociologie* 50, n°2 (2009): 259-86, p. 277
- 11 Hummel, Cornelia. « Lettre à une grand-mère. Grands-parentalités contemporaines : l'épreuve du temps ». In *Transitions dans le parcours de vie et construction des inégalités*, par Michel Oris, 91-104. Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009, p. 101.
- 12 Vous pouvez retrouver notre précédente analyse sur la grand-parentalité sur notre site Internet : <https://www.ago-asbl.be/>
- 13 Hummel et Perrenoud, 2009, p. 44.
- 14 Pour approfondir ce sujet, nous vous invitons à lire notre première analyse sur la grand-parentalité.
- 15 Duprat-Kushtanina, Veronika. « Aide familiale : relations à l'épreuve de la durée ». *Gérontologie et société* vol. 38 / 150, n° 2 (2016): 87-100.
- 16 Le Goff, Jean-Marie, Ana Barbeiro, et Elise Gossweiler. « La garde des enfants par leurs grands-parents, créatrice de liens intergénérationnels. [L'exemple de la Suisse romande]. » *Politiques sociales et familiales*, n°105 (2011): 17-30.
- 17 Bonvalet, Catherine, Céline Clément, et Jim Ogg. « 7. Les baby-boomers : entre parents et enfants ». In *Réinventer la famille*, 245-82. Le Lien social. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 2011.
- 18 Bozon, Michel, Joëlle Gaymu, et Éva Lelièvre. « L'expérience du vieillissement autour de la soixantaine en France. Âge subjectif et genre ». *Ethnologie française* 48, n°3 (2018): 401-12, p. 405.
- 19 Leider, Blanche, Jacques Marquet, Alice Tilman, et Myriam Ghilain. « Chapitre 4. Que signifie le bien vieillir ? Une définition anticipative et participative ». In *Le bien vieillir en Wallonie. Enjeux et prospective*, par Jean-Luc Guyot et Jacques Marquet, 131-80. Presses Universitaires de Namur, 2017.



Âgo

Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Pour nous suivre :

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

Pour nous contacter :

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : info@ago-asbl.be

Analyse rédigée et mise en page par : Marin Buyse

Avec le soutien de :

